

LA FACE CACHÉE DES CONTES

PAR FRÉDÉRIC FRITSCHER

L'homme a toujours aimé les histoires, pourvu qu'elles soient bien racontées. Il a pris plaisir à écouter les épopées, puis les récits extraordinaires et les contes populaires. Il a fait son miel d'une « littérature » orale transmise de génération en génération, au fil des siècles, dans toutes les sociétés. Ces histoires, initiatiques, symboliques, merveilleuses ou philosophiques s'affranchissent d'autant plus volontiers des contingences de la vraisemblance qu'elles sont souvent grosses d'une morale ou de l'espoir d'un avenir meilleur.

Les contes sont un miroir pour l'homme. Ils révèlent sa faiblesse et ses vices, mais ils magnifient sa force et ses vertus. Ils puisent au tréfonds de nos sociétés, soulevant les problèmes communs à toute l'humanité. Les thèmes sont transculturels. Ils peuvent être partagés et compris. Ils ont une dimension universelle et sont intemporels. Ils font rire et réfléchir, ils font peur ou émerveillent. À travers la diversité des formes, les sociétés transmettent et éprouvent leurs valeurs, elles initient leurs enfants au monde des adultes.

Les contes nous offrent plusieurs degrés de lecture et de compréhension. Le premier s'adresse au sens et procure du plaisir, le deuxième contextualise et fait sourire, les suivants incitent à la réflexion les initiés et les intellectuels. Symboles et messages demandent à être décryptés... voilà l'objet de notre dossier (pages 32 à 86). L'ambition n'est pas de décrire par le menu ce qui serait imperceptible dans les récits, mais plutôt de lever le voile sur la face cachée des contes.

En introduction, Jack Chaboud nous explique que les contes sont hors des lois de la physique et de la géographie, à la fois très loin et très proche de nous, car ils sont « *en dedans de nous* ». Ils aident à « *structurer nos petites personnes* », ils appartiennent à *la transmission d'un merveilleux ésotérique* (page 32). Jean-Louis-Coy s'intéresse aux amours merveilleuses du cinéma et des contes de fées, qui nous donnent d'autres chefs-d'œuvre d'imagination, de féerie et de couleurs (page 41). *Peau d'Âne* a été porté à l'écran par Jacques Demy. Emmanuel Pierrat constate que ce conte, longtemps regardé comme « *le scandaleux catalogue des pires déviances de l'humanité* » continue de faire rêver par-delà les époques et les modes. Il considère qu'il est dans la nature des contes d'être transgressifs puisque tout y est possible (page 47). Michel Watier nous propose ses clés pour relire Blanche-Neige, un conte à la « *valeur initiatique fondamentale* » (page 59). Stéphane Korsia-Meffre a relu en franc-maçon le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry, trouvant dans ce texte de « *nouveaux échos en lien avec les principes de notre quête : humanisme, fraternité, vérité, connaissance de soi, travail, altérité, symbolisme* » (page 69). Xavier-Laurent Salvador s'arrête sur ce qu'il y a de commun, sur la ressemblance, l'analogie, entre les récits qui ont fait les civilisations (page 77).

Voilà un numéro de la Chaîne d'Union bien riche, étiré entre l'intemporalité des contes et l'actualité maçonnique, puisque les Grands Maîtres Jean-Pierre Servel (GLNF) et Daniel Keller (GODF) nous ont accordé un entretien croisé (page 21), cinq mois après leur rencontre « historique » du 28 mai, une première depuis la création de la GLNF en 1913. Un événement dans le monde maçonnique, un tout petit pas vers la maçonnerie universelle en France.